

# JEUNE AFRIQUE

HEBDOMADAIRE INTERNATIONAL INDÉPENDANT • 53<sup>e</sup> année • n° 2732 • du 19 au 25 mai 2013

[jeuneafrique.com](http://jeuneafrique.com)

TICAD V

Ohayo  
Afurika\*

\* Bonjour l'Afrique

おはようアフリカ

*Cet exemplaire vous est offert et ne peut être vendu. | Not for sale.*

**LE PLUS**  
de **Jeune Afrique**

**PANORAMA** Tokyo a la cote

**ÉCHANGES** Le privé se mobilise

**CAMPUS** Asian Pacific University: l'université de l'ouverture

**PORTRAIT** Les deux amours du Béninois Zomahoun Rufin

77

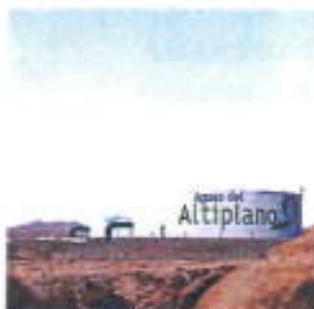
**JAPON**

# Ohayo Afurika\*

\* Bonjour l'Afrique  
L'archipel change, le continent africain aussi. Des évolutions qui seront au cœur de la 5<sup>e</sup> Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique, la Ticad V, à Yokohama du 1<sup>er</sup> au 3 juin.



République d'Indonésie



République de Chili



Les États-Unis d'Amérique

Là où c'est important.

# Marubeni

**Procurer l'indispensable  
aux pays et à leurs populations**

Un soir en Indonésie. Le courant produit dans une centrale thermique opérée par Marubeni éclaire d'une douce lumière une jeune fille plongée dans sa lecture.

Une ville du Chili frappée par la sécheresse. De jeunes garçons étanchent leur soif grâce à l'eau pure du réseau d'approvisionnement.

Un vieux port au Brésil. Après d'importants travaux de réfection, les récoltes de soja et de maïs sont envoyées à travers le monde.

Une ferme ultra-moderne aux États-Unis.

Sa technologie et son savoir-faire sont mis à la disposition du monde entier afin qu'un grand nombre de personnes puissent profiter d'une nourriture abondante.

En Angola, dans le sud-ouest de l'Afrique.

Une usine dévastée par la guerre civile est rénovée et les ouvriers commencent à se rassembler à nouveau dans la ville.

Une université au Myanmar. Des étudiants ayant obtenu une bourse de la part de Marubeni évoquent avec passion leurs rêves d'avenir.

Qu'il s'agisse de l'eau, de la nourriture, de l'électricité ou de la technologie, notre mission est de transformer le nécessaire en une évidence et de faire en sorte que tout le monde puisse mener une existence riche.

Afin que ce monde opulent devienne une réalité, Marubeni, se fonde sur son savoir, son inspiration, son expérience et son inébranlable motivation afin d'entreprendre aujourd'hui encore de nombreux défis à travers le monde.

Le travail que doit accomplir Marubeni ne connaît pas de fin.



République d'Angola



République de l'union de Myanmar



République fédérative de Brésil



## La métamorphose

**D** EPUIS LA DERNIÈRE Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (Ticad), qui s'est tenue à Yokohama en mai 2008, bien des choses ont changé. Le continent africain, même s'il est toujours sujet à l'instabilité, est désormais associé à des termes bien plus positifs que par le passé. Le réveil de l'Afrique, c'est celui de sa croissance, qui tire l'économie mondiale.

Au Japon aussi, les cinq années qui se sont écoulées ont été riches en événements : un séisme politique en août 2009 avec la perte historique du pouvoir par le Parti libéral-démocrate (PLD), une terrible catastrophe naturelle en mars 2011 suivie d'un accident nucléaire, et un nouveau bouleversement électoral, en décembre 2012, avec la reprise en main du pays par le PLD.

Malgré ces moments tragiques – le tsunami du 11 mars 2011 a causé la mort de 15 776 personnes et la disparition de 4 225 autres –, il y a un point qui rapproche les Japonais et les Africains : l'espoir (*kibo*). Le terme a fait sa réapparition dans l'archipel au cours des semaines qui ont suivi la tragédie du 11 mars. Comme si la population, adepte de la méthode Coué, voulait se convaincre que le plus dur était passé. La crise liée à la situation au sein de la centrale nucléaire de Fukushima Dai-ichi a permis de montrer que les Japonais, en affirmant leur désir de changer la politique énergétique du pays, n'étaient pas forcément des moutons. Rien n'est pourtant réglé dans ce domaine, mais chacun est persuadé que rien ne sera plus tout à fait comme avant.

Sur le plan économique, l'espoir est aussi de retour après deux décennies de crise. La détermination du nouveau gouvernement à sortir de la récession

incite les consommateurs à desserrer les cordons de la bourse et les entreprises à reprendre les investissements. Un état d'esprit totalement différent règne dans l'archipel, l'espoir cédant peu à peu la place à la confiance (*shinrai*).

Cependant, si les indices économiques semblent passer progressivement au vert, le chemin à parcourir est encore semé d'obstacles. Sur le plan diplomatique, les nuages ont tendance à s'accumuler. Entre l'attitude agressive de la Corée du Nord et les tensions avec Pékin autour des îles Senkaku, situées au sud d'Okinawa, les marges de manœuvre de Tokyo en Asie sont limitées.

Le Japon a donc besoin de dépasser le détroit de Malacca. La récente tournée du Premier ministre Shinzo Abe en Arabie saoudite, aux Émirats arabes unis et en Turquie, début mai, ainsi que l'organisation de la cinquième Ticad, du 1<sup>er</sup> au 3 juin, doivent montrer que Tokyo est en mesure de prendre des initiatives et de se démarquer en adoptant une approche différente de ses concurrents, notamment vis-à-vis de l'Afrique.

Les responsables japonais jouent gros, mais ils savent que l'absence d'initiatives et le repli sur soi ne permettront

**Si les indices économiques sont repassés au vert, le chemin est encore semé d'obstacles.**

pas à leur pays de tourner définitivement la page des deux décennies perdues, comme on les qualifie volontiers dans les médias. Nul doute qu'il faudra écouter avec attention les messages qui seront délivrés à Yokohama début juin lors du sommet Japon-Afrique. Le pays du Soleil-Levant change, et il aimerait bien que le reste du monde soit sensible à son évolution. ■



### PANORAMA

Tokyo a la cote p. 80

### TRIBUNE

Fumio Kishida, ministre des Affaires étrangères p. 84

### ÉCHANGES

Le privé se mobilise p. 87

### INTERVIEW

Fumiko Hayashi, maire de Yokohama p. 91

### INDUSTRIE

Une expérience de haut vol p. 92

### TECHNOLOGIE

Ces PMI à la base du savoir-faire nippon p. 93



### TRIBUNE

Akihiko Tanaka, président de l'Agence japonaise de coopération internationale p. 95

### CAMPUS

L'université de l'ouverture p. 97

### TENDANCE

Populaire et conquérante p. 100

### PORTRAIT

Les deux amours de Zomahoun Rufin p. 102

Le Plus de  
Jeune Afrique

平均株価

14180.24

+420

本日の動

PANORAMA

# Tokyo a la

L'archipel s'apprête à accueillir, du 1<sup>er</sup> au 3 juin, la 5<sup>e</sup> Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (Ticad). Vingt ans après sa création, le sommet s'annonce sous les meilleurs auspices avec **la relance soutenue de l'économie nippone.**

CLAUDE LEBLANC, envoyé spécial

« **L'**avenir de la croissance économique du Japon dépend de notre courage et de notre volonté d'affronter sans hésitation les mers agitées de la concurrence internationale. » C'est en ces termes que le Premier ministre, Shinzo Abe, a justifié la politique de relance destinée à sortir son pays de deux décennies de marasme. Les Japonais n'en attendaient pas moins après avoir massivement voté en faveur du



◀ Début mai, l'indice Nikkei atteignait son plus haut niveau depuis 2008, effaçant cinq années de crise.

lustre à une économie nationale durablement fragilisée.

Il a notamment mis sur une rallonge budgétaire - 10,3 trillions de yens (90 milliards d'euros) au titre de l'année fiscale 2012 -, mais aussi sur des mesures structurelles en faveur de la croissance. L'objectif du nouveau gouvernement est de ramener la confiance chez les consommateurs et les entreprises, qui, depuis plusieurs années, broyaient du noir.

**RÉVOLUTIONNAIRE.** Pour parvenir à ses fins, Shinzo Abe a également choisi de bouleverser la très prudente politique monétaire du pays. En nommant l'un de ses proches, Haruhiko Kuroda, à la tête de la Banque du Japon, il a ainsi marqué son approche à contre-courant qui consiste à financer massivement la dette publique par la planche à billets. La Banque du Japon va racheter une partie de cette dette, investir 1 000 milliards de yens dans des actions pour faire augmenter les cours et soutenir le marché immobilier. Désormais connue sous le sobriquet d'« Abenomics », en référence à la « Reaganomics » du président américain Reagan, cette politique iconoclaste, qui tranche radicalement avec celles menées en Europe, commence à porter ses fruits.

La Bourse de Tokyo a repris des couleurs puisqu'en l'espace de quatre mois l'indice Nikkei a gagné plus de 40 %. Dans le même temps, le yen, qui s'était apprécié depuis 2008 de 50 % par rapport au dollar, a vu son taux de change baisser de 20 % face à la devise américaine. De bonnes nouvelles pour les entreprises japonaises, qui semblent prêtes à jouer le jeu puisque plusieurs d'entre elles, dont le géant de l'automobile Toyota, ont annoncé leur intention d'augmenter sensiblement les bonus de leurs salariés (traditionnellement versés en juillet et décembre) dès l'été 2013. Si les Japonais disposent de meilleurs revenus, ils seront tentés de dépenser plus, dépenses d'autant plus augmentées que les mesures du gouvernement devraient générer une inflation de 2 %.

Les consommateurs japonais avaient depuis longtemps tendance à limiter leurs achats dans la perspective d'une baisse continue des prix liée à la déflation. Avec une cote de popularité qui flirte avec les 70 %, Shinzo Abe a déjà réussi à ramener la confiance chez les industriels, notamment les PME, qui constituent la base de l'économie japonaise. « Jusqu'à présent, il n'était question que des faibles coûts de production en Chine, ce qui nous poussait à délocaliser. Désormais, la baisse du yen change radicalement la donne »,

Parti libéral-démocrate (PLD) lors des élections générales du 16 décembre dernier. La récession dans laquelle le Japon semblait inexorablement s'enfoncer était devenue le sujet prioritaire pour l'opinion publique, bien plus important que la crise nucléaire liée à l'accident de la centrale de Fukushima Dai-ichi. Dans tous les sondages, la nécessité de redonner des couleurs à l'économie dominait nettement les autres questions. Et, dans ce domaine, le PLD a fait la différence avec des propositions audacieuses visant à rendre son

estime Yasushi Nakatsuji, PDG de Daiki Metal, une PME implantée à Osaka. De nombreuses sociétés ont fait savoir qu'elles allaient réviser à la hausse leurs objectifs de production. Reste à savoir si cela permettra au Japon de tourner la page de ces deux décennies marquées par un effondrement de son économie et de son modèle social.

Dans un pays où, au début des années 1980, plus de 90 % de la population affirmaient appartenir à la classe moyenne (*churyu*), la montée en puissance de la précarité, dont les travailleurs pauvres (*wakingu poa*) sont la partie émergée, a fragilisé l'égalitarisme qui servait de ciment à l'ensemble de la société et contribué à réduire la demande des ménages.

Le vieillissement de la population (23 % des Japonais ont plus de 65 ans) est aussi un frein à la consommation traditionnelle. Les besoins sont différents et demandent une adaptation très claire de l'offre. C'est d'autant plus important que la tendance va se renforcer et se traduire par une réduction de la population. Le 27 mars, les autorités ont publié les projections démographiques pour 2040. À cette date, il est prévu que la population japonaise s'établira à 107 276 000 habitants, soit une baisse d'environ 20 millions de personnes par rapport à 2010.

**IMAGINATION.** Il est donc indispensable que les autorités tiennent également compte de ces éléments pour mettre en œuvre une politique de relance à plus long terme. Faute de quoi la dette

900  
millions  
de dollars  
de 2003  
à 2007

Une aide  
bilatérale  
multipliée  
par deux

Malgré ses difficultés financières, le Japon a doublé son aide publique au développement (APD) à destination de l'Afrique, passée d'une moyenne annuelle de 900 millions de dollars (693 millions d'euros) de 2003 à 2007 à plus de 1,8 milliard de dollars de 2008 à 2012, dont 1,8 milliard en 2012, soit 17,2 % du total de son APD

1,8  
milliard  
de dollars  
de 2008  
à 2012

SOURCE: MOHA

publique, déjà énorme (plus de 200 % du PIB), aura explosé et obligera le Japon à la financer sur les marchés extérieurs à un taux bien plus élevé qu'aujourd'hui.

Une telle perspective devrait faire réfléchir les autorités, qui ont aussi à gérer la transition énergétique. Depuis l'accident de la centrale de Fukushima Dai-ichi, 90 % des Japonais ne veulent plus entendre parler de l'énergie nucléaire, ainsi que le montrent les diverses études d'opinion réalisées ces deux dernières années. Aujourd'hui, 52 réacteurs sur les 54 que le Japon possède sont à l'arrêt. Malgré le désir des autorités de relancer d'autres centrales, chacun sait que le pays doit trouver d'autres solutions sans avoir, comme il le fait depuis plus de deux ans, à importer en grandes quantités pétrole et charbon. La dépendance à l'égard des énergies fossiles importées accentue le déficit commercial et peut compromettre la relance.

Face à tous ces problèmes accumulés au fil des années, les autorités doivent faire preuve d'imagination. Le Japon est une sorte de laboratoire à ciel ouvert où l'on tente de soigner les maux d'une société postindustrielle. Les remèdes qui y seront élaborés devraient être analysés car, une fois de plus, les Japonais affrontent des problèmes auxquels la plupart des autres nations industrialisées seront un jour ou l'autre confrontées. Le premier défi, celui de la relance économique, est le plus ardu et le plus ambitieux. Shinzo Abe le sait bien. Désormais, les regards du monde entier sont tournés vers lui. ●

## DIPLOMATIE : ENTRE DEUX MONDES

En novembre 2002, un rapport intitulé « Fondements pour une stratégie diplomatique du Japon au XXI<sup>e</sup> siècle » est remis à Jun'ichiro Koizumi, Premier ministre de l'époque. « Pour conduire une diplomatie, une nation a besoin de formuler une stratégie claire. Force est de reconnaître que le Japon ne dispose pas d'une telle stratégie. La plupart du temps, il se contente de mesureries », peut-on y lire en guise d'introduction. Il faut dire que le pays du Soleil-Levant n'a jamais vraiment eu à se préoccuper de sa politique étrangère puisque, depuis la fin de la

Seconde Guerre mondiale, elle est calquée sur celle des États-Unis. L'archipel est « le porte-avions insubmersible » de l'Amérique, avait même affirmé en 1982 Yasuhiro Nakasone, alors Premier ministre, à l'apogée de la confrontation Est-Ouest.

Dès lors, la fin de la guerre froide et l'éclatement de l'Union soviétique sont synonymes pour Tokyo d'une forte déconvenue, ces deux événements s'accompagnant d'un désengagement des États-Unis en Asie. À peu près à la même époque, l'éclatement de la bulle qui lui avait permis de dominer l'économie mondiale au cours de la décennie

précédente plonge le pays dans la crise. La remise en question est brutale et, dans les milieux politiques, on est pour le moins déboussolé. Certains, comme Ichiro Ozawa, l'un des politiciens les plus influents, souhaitent que le Japon devienne « un pays comme les autres » (*futsu no kuni*) et s'affranchisse de l'influence américaine.

C'est la mode du *Nywa datsubei* (« revenir en Asie, abandonner l'Amérique »). Mais très vite, les limites de cette politique sont atteintes face à Pékin, dont la montée en puissance sur le plan économique se traduit également par une volonté de retrouver son influence sur

l'ensemble de l'Asie, de Jakarta à Séoul. La Chine « constitue le point crucial des relations extérieures du Japon en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle », est-il écrit dans le rapport de novembre 2002. Dix ans plus tard, Tokyo n'a toujours pas réussi à établir des relations normales avec son voisin chinois et à prendre totalement ses distances vis-à-vis de Washington. Seule initiative d'envergure, la mise en place de la première Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (Ticad, lire p. 88) en 1993, mais dont la portée se situe bien loin de sa sphère d'influence naturelle. ●

C.L.



Quality you can rely on



## Explore the Future of Mining

When it comes to mining productivity nothing matches the pairing of the Komatsu PC8000 mining shovel and the Komatsu 830E dump truck. Hard production figures have shown the perfect pairing of these machines working together.

Machine availability, performance, operator comfort all combine for more production.

Komatsu Mining offers mining solutions for the world,  
Come Explore the Future of Mining.  
Komatsu; quality you can rely on.

Models shown may include optional equipment. Available models may vary by region or country. Materials and specifications are subject to change without notice.

For technical information, visit <http://www.komatsu-mining.de/> and <http://www.komatsuamerica.com/>

# KOMATSU

[www.komatsu.com](http://www.komatsu.com)

## TRIBUNE

Par **FUMIO KISHIDA**, ministre japonais des Affaires étrangères

## « Main dans la main avec

**L**E GOUVERNEMENT JAPONAIS organise du 1<sup>er</sup> au 3 juin prochain la 5<sup>e</sup> Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (Ticad V), à Yokohama. Principal forum international pour le développement de l'Afrique, cette rencontre est organisée conjointement avec les différentes organisations internationales (l'ONU, la Banque mondiale, etc.) ou encore la Commission de l'Union africaine, et réunit à l'invitation du Premier ministre japonais les chefs d'État et de gouvernement africains. Durant ce sommet, les participants discuteront de la mise en place de moyens permettant de promouvoir le développement économique de l'Afrique et de lutter contre la pauvreté et les conflits sur le continent. Cette 5<sup>e</sup> édition marquera les vingt ans du processus, qui se déroule tous les cinq ans depuis son lancement en 1993.

**Le renforcement des relations** économiques entre le Japon et une Afrique en plein essor est mutuellement bénéfique. Les pays africains sont heureux d'accueillir sur leur sol les entreprises japonaises, dont la présence est synonyme de création d'emplois et de transfert de technologie. Ils souhaitent réaliser un développement économique similaire à celui qu'ont connu le Japon et les autres pays asiatiques grâce au développement du secteur industriel, à commencer par celui de l'industrie manufacturière. De leur côté, les industriels japonais, qui s'intéressent à un marché africain de plus de 1 milliard de consommateurs, sont désireux de s'implanter sur le continent pour y développer des opportunités commerciales.

Faire en sorte que l'Afrique puisse exprimer pleinement son potentiel pour favoriser sa croissance et sa prospérité bénéficie au Japon ainsi qu'à l'ensemble de la communauté internationale. Aider le continent africain est un devoir qui incombe naturellement à tout membre responsable de la communauté internationale.

**Conscients de son potentiel** de développement, les pays émergents augmentent leur aide à l'Afrique et les pays européens renforcent leurs liens avec le continent. Dans ce contexte, depuis 1993, le processus de la Ticad a toujours affirmé ses propres principes directeurs : le respect du principe d'appropriation par l'Afrique, le développement des partenariats avec les pays africains ainsi que le respect

des engagements pris. Ces derniers ont valu au Japon la confiance des autres nations, grâce à ses efforts constants en faveur de l'établissement d'un programme de développement et de mécanismes de résolution des conflits gérés en propre par l'Afrique, de la promotion de la coopération Sud-Sud, de la coopération entre les secteurs public et privé en Afrique, ainsi que grâce à la réalisation de ses engagements pris lors de la Ticad IV pour doubler son aide publique au développement à l'Afrique et soutenir le doublement des investissements directs.

**Je me suis rendu en Éthiopie** en mars dernier pour participer à la réunion ministérielle préparatoire de la Ticad V, que je coprésidé, afin d'y débattre des questions importantes et des résultats auxquels elle doit aspirer. Cette réunion – qui a rassemblé plus de 1 000 participants issus de 52 pays, dont les représentants de 46 gouvernements, ainsi que 84 organisations internationales et régionales du secteur privé et de la société civile – a permis des échanges passionnés. De nombreux représentants africains ont exprimé leur résolution de faire en sorte que la croissance actuelle ne soit pas temporaire, et d'en améliorer la qualité pour qu'elle débouche sur une prospérité durable. J'ai ainsi été le témoin d'une Afrique dynamique et sûre d'elle. Convaincu qu'en joignant nos efforts à ceux des pays africains nous apporterons de nouvelle croissance et prospérité au Japon ainsi qu'au reste de la communauté internationale, j'ai par ailleurs proposé lors de la réunion d'organiser la Ticad V autour du thème « Main dans la main avec une Afrique plus dynamique ». Ma proposition a été approuvée par l'ensemble des participants.

En choisissant ce thème, nous montrons notre volonté affirmée de réaliser un plus grand développement de l'Afrique. L'adoption au niveau ministériel des grandes lignes du document final [Déclaration de Yokohama 2013 et Plan d'action de Yokohama 2013-2017], qui précise les orientations concrètes pour réaliser cet objectif, représente d'ailleurs une grande réussite. Mon opinion est qu'il faut que la Ticad V soit l'occasion de stimuler l'espoir en Afrique pour qu'il rayonne sur toutes les populations locales. Je souhaite étudier avec nos partenaires africains les moyens pour renforcer la croissance en Afrique et les solutions pour éviter les écueils qui peuvent la ralentir.

Pour la rédaction de ce document final, j'ai consulté nos partenaires africains ainsi que les représentants des organisations internationales,

**En mars, le pays a alloué 45 millions d'euros pour la paix et la stabilité sur le continent.**

# « une Afrique plus dynamique »



TOGUE/AGF/REUTERS/AFAP

▲ Le chef de la diplomatie japonaise, en avril, à Tokyo.

du milieu industriel et de la société civile. Ensuite, j'ai tenu compte de leurs souhaits et de leurs attentes afin de déterminer les éléments essentiels pour accélérer la croissance en Afrique: réalisation d'une économie reposant sur le secteur privé en vue d'accroître le commerce et les investissements, établissement d'un environnement économique comprenant un système juridique permettant cet essor, aménagement des infrastructures pour soutenir la croissance, promotion des cursus menant à l'emploi comme l'enseignement supérieur et la formation professionnelle, développement agricole pour garantir la sécurité alimentaire et améliorer les conditions de vie des populations rurales, renforcement de la capacité à surmonter des fléaux comme la sécheresse, mesures pour répondre au changement climatique et prévenir les catastrophes naturelles, pour améliorer la nutrition et le système sanitaire afin d'allonger l'espérance de vie, renforcement de l'enseignement primaire, création d'une société

sûre et pacifique où chacun puisse vivre en toute confiance, etc.

Afin de regrouper l'ensemble de ces éléments sous une même ligne directrice, j'ai ensuite proposé les trois mesures suivantes. Tout d'abord, il convient de soutenir les propres initiatives de l'Afrique, comme l'agenda pour le développement du continent promu par l'Union africaine. Il faut ensuite encourager davantage l'intégration des femmes et des jeunes pour assurer le présent et l'avenir du continent. Enfin, par-dessus tout, il faut inculquer et mettre en pratique un principe de sécurité des populations. En d'autres termes, libérer les individus de la peur et du besoin pour qu'ils puissent développer pleinement leur potentiel. Pour le Japon, c'est ce concept de sécurité des populations qui doit constituer un élément essentiel pour soutenir la vision de l'agenda pour le développement après 2015.

Une croissance économique durable en Afrique ne peut pas être réalisée sans la paix et la stabilité, qui en sont les fondements. La prise d'otages, parmi lesquels des Japonais, qui a eu lieu en Algérie, ainsi que la crise dans le nord du Mali et dans le Sahel démontrent de nouveau que les conflits, l'instabilité et le terrorisme constituent des obstacles majeurs au développement et à la croissance. La France et le reste de la communauté internationale soutiennent déjà les efforts africains dans la lutte contre le terrorisme. Avec une même détermination, j'ai annoncé en mars dernier que le Japon allouait 550 millions de dollars (plus de 420 millions d'euros, NDLR) en faveur de la paix et de la stabilité en Afrique. Pour permettre au continent de connaître un nouvel essor, il est essentiel que la communauté internationale soit unie pour y soutenir les actions en faveur de la paix et de la stabilité.

Conformément à ces orientations, les acteurs publics et privés japonais vont poursuivre ensemble leur coopération en faveur de l'Afrique. Lors du grand séisme de 2011 dans l'est du Japon, de nombreux pays africains nous ont apporté leur aide et fait parvenir des messages de soutien chaleureux, témoignant ainsi de la profonde amitié qui nous lie. Nous devons renforcer cette relation « main dans la main » qui existe entre le Japon et l'Afrique, pour que cette dernière réalise son développement économique. En tant que ministre japonais des Affaires étrangères, je ferai tout mon possible pour que la Tlca V soit un succès. ●

# Une Afrique plus dynamique !



Créée en 1974, la JICA est un organisme chargé de la mise en œuvre de la coopération bilatérale, dont l'objectif est de réaliser un développement inclusif et dynamique.

La JICA possède un vaste réseau de bureaux à l'étranger et intervient dans de nombreux domaines : développement économique, infrastructures, énergie et mines, eau, agriculture, pêche, santé, éducation, gouvernance, soutien aux pays en situation de post-conflit...

Les différents dispositifs d'aide de la JICA : dons, prêts concessionnels, coopération technique, envoi de volontaires JOCV, lui permettent de répondre aux besoins et aux situations spécifiques à chaque pays et à chaque population.

Formation (Sénégal)

Santé maternelle (Maroc)



© Kessho Maru/JICA

© Seno Kuro/JICA



## La JICA à vos côtés !

Les 34 bureaux de représentation de la JICA en Afrique couvrent les 54 pays du continent.



Afrique du Sud, Angola, Bénin, Botswana, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Côte d'Ivoire, Djibouti, Égypte, Éthiopie, Gabon, Ghana, Kenya, Liberia, Madagascar, Malawi, Mali, Maroc, Mozambique, Namibie, Niger, Nigeria, Ouganda, RDC, Rwanda, Sénégal, Sierra Leone, Soudan, Soudan du Sud, Tanzanie, Tunisie, Zambie, Zimbabwe.

Formation de la police (RDC)

Infrastructures (Côte d'Ivoire)

Reconstruction du pays (Soudan du Sud)





▲ Rassemblement One for All contre la pauvreté, en 2008, à Yokohama, lors de la Tivid IV.

**BUSINESS**

## Le privé se mobilise

Les entreprises japonaises redoublent d'intérêt pour le continent. En misant toujours sur les ressources humaines, **elles comptent développer leurs marchés** dans nombre de secteurs.

À une centaine de mètres de Kabuki-za, temple du théâtre kabuki à Tokyo, qui a rouvert ses portes en grande pompe le 2 avril après trois ans de travaux, se trouve le siège de la Hida (Overseas Human Resources and Industry Development Association) dans un bâtiment qui n'a rien de remarquable, si ce n'est son minuscule ascenseur. La Hida pourrait pourtant prétendre à une meilleure mise en valeur compte tenu de son ancienneté et du travail qu'elle accomplit depuis plus de cinquante ans dans les pays en voie de développement. Kazuo Kaneko, qui la dirige actuellement, en est conscient. « Depuis 1959, nous avons formé plus de 358 000 personnes, dont, en Afrique, 9 797 personnes originaires de 52 pays », explique-t-il en se référant à des colonnes de chiffres. Un résultat modeste « mais en forte augmentation », précise-t-il.

Financé en partie par le ministère de l'Économie et de l'Industrie, son organisme est la parfaite illustration de la façon dont le Japon envisage d'aider l'Afrique, comme il l'a fait dans un premier temps en Asie. « Nous accordons une place centrale

à la formation des individus. Il ne s'agit pas de donner simplement de l'argent ou de construire telle ou telle infrastructure, nous estimons qu'il faut avant tout donner aux individus les moyens de se prendre en charge afin qu'ils puissent ensuite contribuer au développement de l'économie locale », assure Kazuo Kaneko.

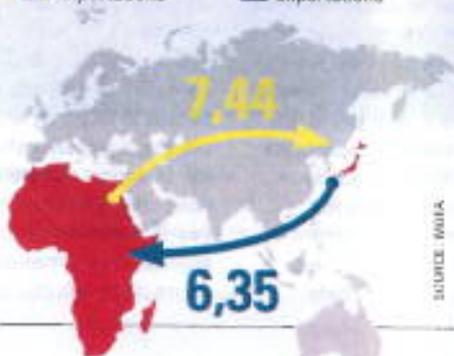
**COMPÉTENCES.** Le secteur de l'automobile a été particulièrement ciblé ces dernières années en ce qui concerne la formation de techniciens, en raison de l'implantation des

constructeurs en Afrique, comme Nissan en Égypte, Honda au Nigeria ou Toyota en Afrique du Sud. L'accent est désormais mis sur la création et la gestion d'entreprises : « En 2011, 86,4 % des personnes que nous avons formées l'ont été dans ce domaine », confirme le patron de la Hida. Même son de cloche dans les entreprises japonaises implantées sur le continent. Les dirigeants de Toyota Tsusho, dont le rachat de CFAO, l'an passé, n'est pas passé inaperçu, soulignent l'importance à leurs yeux de mettre en valeur les ressources humaines locales. « On ne peut pas imaginer se développer sans s'appuyer sur leurs compétences », expliquent-ils en substance. Une attitude qui ne devrait pas changer à l'avenir puisque les sociétés japonaises manifestent un intérêt de plus en plus fort à l'égard de l'Afrique.

Une enquête menée auprès des 333 entreprises nippones installées dans 24 pays africains et publiée en janvier par l'Organisation japonaise pour le commerce extérieur (Jetro) montre que ces dernières sont particulièrement optimistes sur les perspectives commerciales de leur implantation. Elles sont 67,3 % à estimer que

### Échanges commerciaux en 2012 (en milliards d'euros)

■ importations ■ exportations



SOURCE: JETRO

## Le Plus de J.A.



▲ Chaîne de montage chez Toyota à Durban, en Afrique du Sud.

... les prochaines années seront propices à leurs affaires. En Afrique du Nord, où l'on en recense 127, le pourcentage est encore plus élevé (71,4 %). Le Printemps arabe n'a, semble-t-il, pas entamé l'enthousiasme nippon. Et quand le Jetro leur demande dans quelle partie du continent ces sociétés entendent renforcer leur présence, c'est l'Afrique de l'Ouest qui arrive en tête des réponses (62,5 %) devant l'Afrique du Nord (60,4 %), l'émergence d'une classe moyenne étant l'argument le plus souvent avancé (83,3 %) pour justifier de leurs investissements. En 2011, les exportations japonaises en Afrique subsaharienne ont augmenté de 23 % par rapport à 2010, atteignant un montant de 10,7 milliards de dollars (8,2 milliards d'euros).

L'importance grandissante de l'Afrique en termes de ressources naturelles n'est pas non plus absente des

motivations nippones. Sojitz, maison de commerce née de la fusion de Nichimen et Nissho Iwai, est très active en Angola, au Nigeria et au Gabon dans le domaine de l'extraction, tandis que Mitsui se révèle impliqué dans l'un des champs de gaz les plus prometteurs du Mozambique. Voilà des exemples, parmi d'autres, de l'intérêt des entreprises japonaises qui ont aussi besoin des matières premières africaines: 85 % du platine utilisé au Japon, en particulier dans l'industrie automobile, est importé d'Afrique. C'est également le cas pour 67 % du manganèse.

Les sociétés japonaises participent par ailleurs à l'établissement d'infrastructures, qui permettent que les ressources nécessaires au pays puissent soit transiter, soit être exploitées. En Algérie, Itochu et IHI construisent un complexe de gaz naturel, tandis que Kajima,

**333 entreprises nippones sont implantées dans 24 pays du continent**

Source : JETRO

Taisei, Nishimatsu Construction et Hazama, acteurs de premier plan dans le BTP, mettent à disposition leur savoir-faire pour la construction d'autoroutes.

**CONCURRENCE.** Les Japonais sont conscients des efforts à fournir et de la concurrence qu'ils doivent affronter, surtout celle venue de Chine ou de Corée du Sud. En 2000, les exportations japonaises vers l'Afrique étaient équivalentes à celles de la Chine. Onze ans plus tard, cette dernière exporte près de cinq fois plus que les entreprises nippones.

Face aux coréens Samsung ou LG, qui contrôlent déjà 60 % du marché des téléviseurs sur le continent, les producteurs japonais ne baissent pas pour autant les bras. Toshiba est présent en Égypte avec une usine, Panasonic et Sony ont manifesté leur volonté d'investir pour améliorer leurs ventes en Afrique de l'Ouest, et notamment au Nigeria. La tenue de la 5<sup>e</sup> Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (Ticad, lire encadré ci-dessous), du 1<sup>er</sup> au 3 juin à Yokohama, devrait confirmer cette tendance. Ce sera aussi l'occasion de sensibiliser davantage l'opinion publique japonaise aux sujets africains. La publication fin avril de *Shin Gendai Afurika Nyumon* (« nouvelle introduction à l'Afrique contemporaine »), de Makoto Katsumata, dans la prestigieuse collection « Shinsho » (équivalent de « Que sais-je? ») chez Iwanami Shoten et, surtout, sa quatrième place en termes de ventes dans sa catégorie montrent que les Japonais sont déjà réceptifs. ■

CLAUDE LEBLANC

### LA TICAD V PAR LE MENU

« Je voudrais juste faire remarquer que les investissements directs en Afrique ont dépassé en 2007 les sommes fournies au titre de l'aide publique au développement. Ce changement traduit le fait que l'on croit désormais davantage dans les chances du continent et dans ses opportunités économiques », confie Makoto Ito, ambassadeur pour la 5<sup>e</sup> Conférence internationale de Tokyo sur le

développement de l'Afrique (Ticad V), qui se tiendra du 1<sup>er</sup> au 3 juin à Yokohama. « Néanmoins, l'instabilité politique et la violence auxquelles le continent est encore confronté doivent être traitées pour qu'il parvienne à profiter de tous ses atouts », ajoute-t-il. En deux phrases, le diplomate japonais résume les deux points sur lesquels les participants plancheront (en 2008, ils étaient plus de 3000, dont 41 chefs

d'État et de gouvernement du continent).

Sur le plan économique, le Japon entend mettre l'accent sur la nécessité pour les pays africains de prendre davantage en main leur développement. Il s'agit de confirmer les efforts entrepris depuis la Ticad IV, en 2008. Les engagements alors pris par le Japon ont été atteints, voire dépassés. Les tragiques événements sur le site gazier algérien d'In Amenas au cours desquels dix Japonais

ont trouvé la mort ont modifié en partie l'ordre du jour, en plaçant parmi les sujets prioritaires la question de la stabilité et de la sécurité. Sans garantie en la matière, il sera bien difficile pour les Japonais de s'engager davantage. Début 2013, dans une étude réalisée par l'Organisation japonaise du commerce extérieur (Jetro), 88 % des entreprises nippones implantées en Afrique exprimaient leur inquiétude à cet égard. ■ C.L.



# TICAD V

5<sup>e</sup> Conférence internationale de Tokyo  
sur le développement de l'Afrique

Yokohama, 1<sup>er</sup> au 3 juin 2013

## Renforcer les partenariats entre l'Afrique et le Japon

La cinquième Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD V), se tient à Yokohama, du 1<sup>er</sup> au 3 juin prochains. À cette occasion, le ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie et l'Organisation du commerce extérieur du Japon (JETRO, Japan External Trade Organization) organisent la Foire africaine 2013 et le Carrefour de l'Afrique. La TICAD V et ces manifestations officielles ont ensemble l'objectif de renforcer les relations d'affaires entre l'Afrique et le Japon.

### Foire africaine 2013, 30 mai au 2 juin

La Foire africaine 2013 est un événement complet, réunissant une exposition professionnelle, des spectacles et des points de vente. Avec 49 pays africains participants, sur un total de 54, l'édition 2013 atteint une envergure jamais égalée. Sous le slogan « Découvrez et sentez la brillance de l'Afrique », une grande variété de thèmes de rencontres et de dialogue s'ajoutera à l'exposition et aux points de vente de produits africains. Plusieurs projets lancés par le JETRO, qui ont prouvé leur efficacité en termes d'exportation de produits d'Afrique vers le Japon, seront également présentés. En complément, des séminaires de réflexion, ainsi que des spectacles de musique et de danse organisés par 20 pays, seront proposés sur la scène. Au cœur de la salle, la Zone des entreprises japonaises présentera des produits et des

technologies développés pour l'Afrique par 70 entreprises japonaises, ouvertes aux partenariats avec les participants pour se lancer sur les marchés africains.

### Carrefour de l'Afrique, 31 mai

Le programme du Carrefour de l'Afrique découpe la journée en trois temps. Des officiels africains et japonais, ainsi que des personnalités clés du monde des affaires, participeront le matin à un grand débat sur l'intensification des relations économiques entre l'Afrique et le Japon. Sous les thèmes « L'investissement en Afrique » et « Comment développer le marché africain », les deux séances de l'après-midi proposeront aux entreprises japonaises de s'informer sur les perspectives économiques de l'Afrique et de discuter de leurs implications sur l'environnement des affaires. Le JETRO organisera également des séminaires d'investissement spécifiques sur certains pays africains, à leur demande.

« Je vous souhaite, par avance, la bienvenue aux manifestations organisées à l'occasion de la TICAD V. J'espère que le dispositif exceptionnel mis en place permettra à tous les participants, venus d'Afrique comme du Japon, de mieux se connaître et d'établir des relations d'affaires durables et fructueuses. » Shintaro Motoba, Directeur de la division Afrique et Moyen-Orient, Département de recherche international du JETRO.



Foire africaine et Carrefour de l'Afrique en 2008.

# JETRO

Japan External  
Trade Organization

Tél. : +81-3-3582-5180  
Fax : +81-3-3587-2485  
ARK MORI BUILDING 6F  
12-32 AKASAKA 1-CHOME,  
MINATO-KU, TOKYO  
107-6006 JAPAN

[www.jetro.go.jp](http://www.jetro.go.jp)

Discover and feel the brilliance of Africa  
at African Fair 2013

**AFRICAN FAIR 2013**  
Discover. Feel. The new dawn of Africa  
- Business opportunities and cultural brilliance -  
May 30th (THU) - June 2nd (SUN) 2013  
10:00 - 18:00 Pacifico Yokohama Free admission

COOPÉRATION DÉCENTRALISÉE

## Fumiko Hayashi, maire de Yokohama « Il faut savoir partager notre expérience du développement »

Première femme à diriger la deuxième ville du pays, l'ex-businesswoman revient sur les liens entre l'Afrique et sa cité, qui accueille la Ticad depuis 2008.

**É**lue maire de Yokohama en 2009, Fumiko Hayashi, 67 ans, est une femme de caractère. Cette entrepreneuse a travaillé pendant de nombreuses années dans le secteur automobile, réputé plutôt masculin. Elle a dirigé tour à tour BMW Tokyo et Nissan Tokyo, deux des principaux distributeurs de voitures dans l'archipel, mais également la chaîne de supermarchés Daiei. Désignée par le magazine *Forbes* comme l'une des femmes les plus influentes du monde dans son classement de 2006, il était naturel qu'elle s'intéresse à la politique. Profitant de la démission-surprise de son prédécesseur, Hiroshi Nakada, cette habitante de longue date de Yokohama est parvenue à convaincre les électeurs, devenant la première femme à diriger une cité de cette importance au Japon.

**JEUNE AFRIQUE : Yokohama accueille pour la deuxième fois la Conférence Internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (Ticad), du 1<sup>er</sup> au 3 juin. Qu'est-ce qui rapproche votre ville du continent africain ?**

**FUMIKO HAYASHI :** Je citerai d'abord un point historique. Hideyo Noguchi, à qui l'on doit d'avoir découvert l'agent pathogène de la syphilis, a beaucoup travaillé en Afrique. Il y est décédé de la fièvre jaune,



« L'ancienne dirigeante de BMW Tokyo et de Nissan Tokyo est entrée en politique en 2009. »

MAYOR OF YOKOHAMA

la Ticad. Nous avons mis en place le projet « une école-un pays ». Chaque établissement choisit un pays africain et développe des activités pour sensibiliser les enfants à la vie et à la culture dans cet État. C'est très important de travailler avec les enfants, car nous voulons en faire des citoyens du monde, ouverts sur d'autres horizons.

Nous nous adressons également aux adultes en réalisant une opération de sensibilisation baptisée « une station-un pays » sur l'ensemble de notre réseau métropolitain. Les usagers découvrent dans chaque station des informations variées sur les 54 États du continent africain. Ce travail

avec l'Afrique. La ville de Yokohama s'est investie depuis quelque temps dans les questions environnementales. Notre expérience en la matière peut être partagée et il est évident que les pays africains sont demandeurs. Pendant la Ticad, nous allons d'ailleurs organiser plusieurs présentations sur le sujet, notamment la Future Initiative City et le Smart City Project, à travers lesquels nous agissons concrètement sur la consommation d'énergie. Nous sommes également la seule ville du Japon à avoir institué une taxe verte grâce à laquelle nous entretenons et développons notre patrimoine environnemental.

**En tant qu'ancienne chef d'entreprise, vous devez être sensible au volet économique d'une rencontre comme la Ticad.**

Bien sûr. De nombreuses entreprises qui sont implantées à Yokohama travaillent déjà en Afrique. C'est le cas par exemple de JGC, dont 10 salariés ont péri lors de l'attaque en janvier contre le site gazier d'In Amenas, en Algérie. Malgré cet incident, nous souhaitons améliorer la connaissance des marchés. Nous organiserons des séminaires en ce sens et ferons en sorte d'y associer davantage les femmes. Un point crucial à mes yeux. ●

Propos recueillis par **CLAUDE LEBLANC**

De nombreuses entreprises de l'agglomération travaillent déjà en Afrique.

sur laquelle il menait des recherches. C'est à Yokohama qu'il avait implanté son centre de recherches. On peut aujourd'hui le visiter et en apprendre plus sur ce personnage et son rapport à l'Afrique. C'est une première manière pour nos concitoyens d'appréhender le continent.

Nous faisons aussi en sorte d'intéresser la population aux sujets africains en organisant différentes opérations en amont de

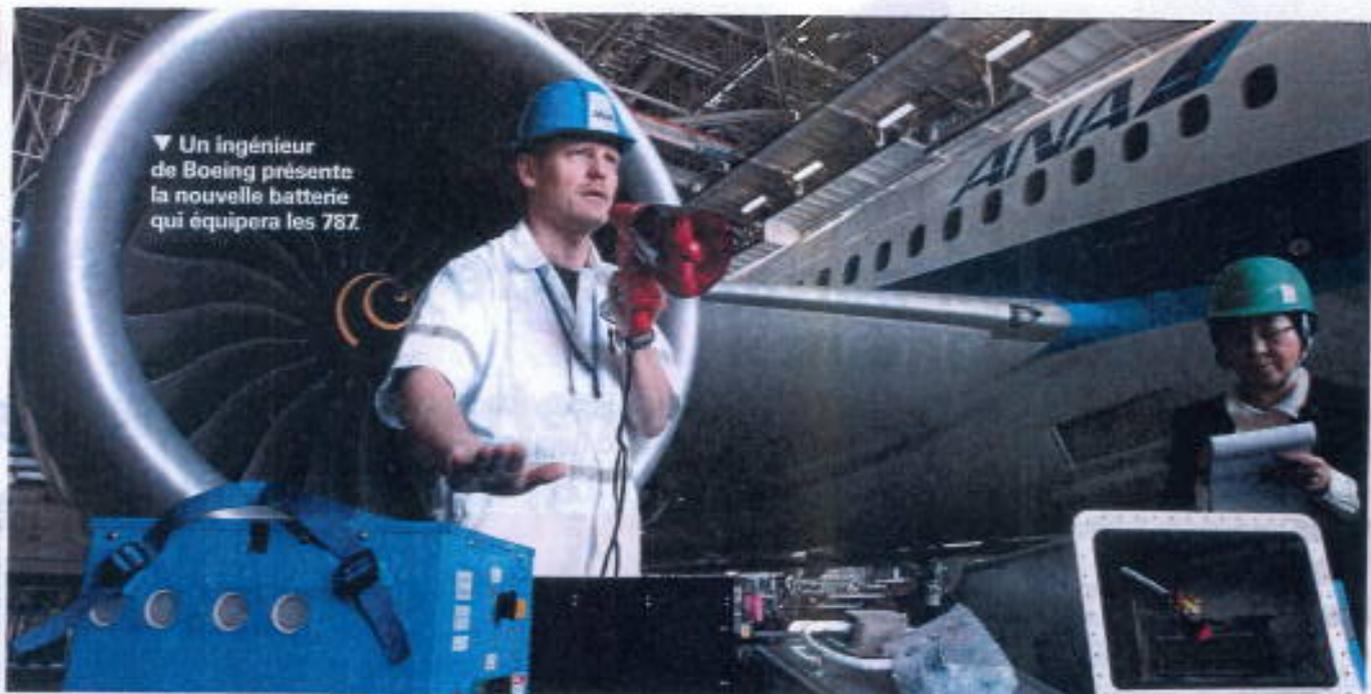
d'information est d'autant plus important que Yokohama était, il y a encore cent cinquante ans, un tout petit village. À mes yeux, il est nécessaire que nous sachions partager notre expérience du développement.

**Ce qui a été fait jusqu'à présent était insuffisant ?**

En effet, et j'aimerais que nous mettions en œuvre un partenariat plus constructif

▼ Un ingénieur de Boeing présente la nouvelle batterie qui équipera les 787.

KODIÉ NAKAMURA/AFRICA



INDUSTRIE

## Une expérience de haut vol

Conception des ailes, des freins, de la carlingue... La contribution des firmes japonaises au développement du Boeing 787 illustre leur **retour au premier plan dans l'aéronautique**. Avec déjà de nouveaux projets,

**D**ans le domaine de l'aéronautique, les Japonais ont acquis une solide réputation grâce au fameux chasseur Zéro fabriqué par Mitsubishi à la fin des années 1930. Sa fiabilité et sa maniabilité avaient permis d'assurer pendant des mois la maîtrise du ciel aux aviateurs nippons. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les forces d'occupation américaines, ayant interdit au Japon de posséder des appareils, ont démantelé les sociétés spécialisées dans l'aéronautique et obligé les universités nippones à ne plus enseigner les disciplines susceptibles d'être utilisées dans l'aviation.

La signature du traité de San Francisco en septembre 1951, qui s'est traduit par la fin de l'occupation américaine en avril 1952, a eu pour conséquence quasi immédiate le vote d'une loi-cadre sur la reconstitution d'une industrie aéronautique nationale. En l'espace de quelques années, les Japonais sont parvenus à recréer un secteur digne de ce nom. À la fin des années 1950, au moment où la croissance battait son plein, les autorités, sous l'impulsion de la société Shinmeiwa, ont commencé à réfléchir au lancement d'un projet de fabrication d'un appareil civil baptisé YS-11. Celui-ci devait devenir un des symboles de la capacité du Japon à innover dans un secteur jugé stratégique. En décidant de transporter la flamme olympique des Jeux de Tokyo en 1964

à bord du YS-11, les autorités nippones ont vu l'opportunité de prouver au reste du monde toute la fiabilité du **made in Japan**. Au même moment était inaugurée la première ligne de Shinkansen, train à grande vitesse, entre Tokyo et Osaka.

**SYMBOLE.** Fierté nationale, le YS-11 n'a cependant pas eu le succès commercial escompté. Malgré 82 commandes venues de l'étranger, la production de ce moyen-courrier s'est limitée à 182 appareils en raison de son coût plus élevé que la moyenne internationale. Les Japonais ont abandonné la production du YS-11 en 1974, mais ils ont poursuivi leurs travaux de recherche dans l'aéronautique.

### Les ingénieurs ont prouvé leur maîtrise dans le domaine des matériaux composites.

Par ailleurs, les industriels japonais ont démontré au fil des décennies leur maîtrise dans le domaine des matériaux composites, ce qui leur permet aujourd'hui de jouer un rôle important dans la construction et le développement du dernier-né de la famille Boeing : le 787. La participation de sociétés nippones dans la fabrication de cet appareil a donné lieu à une campagne de publicité intéressante et originale de la part de l'avionneur américain tout au long

des sept années nécessaires à sa mise en service. On a ainsi vu fleurir dans plusieurs magazines japonais l'expression « *made with Japan* » en lieu et place du célèbre « *made in Japan* ». Une évolution sémantique qui a son importance et traduit un changement dans les mentalités des deux côtés du Pacifique. Dans le projet du 787, les entreprises japonaises sont loin d'être de simples figurantes. Leur contribution au niveau de la conception des ailes, des freins ou encore de la carlingue illustre l'importance de la collaboration dans cette opération industrielle.

Même si les nouveaux appareils ont été cloués au sol plusieurs mois début 2013 en raison d'une défaillance de batteries, le 787 illustre le retour au premier plan de l'industrie aéronautique japonaise, l'incitant à envisager d'autres développements dans le secteur.

Au moment où le projet 787 prenait son envol, Mitsubishi lançait l'idée d'un appareil moyen-courrier rappelant le YS-11. Avec le MRJ (Mitsubishi Regional Jet), l'entreprise japonaise, qui a contribué au 787, espère remettre au goût du jour le *made in Japan* dans le secteur aéronautique. La compagnie ANA, pionnière dans l'exploitation du 787, a déjà passé commande de plusieurs MRJ. Celui-ci sera opérationnel, en principe, fin 2013. ●

CLAUDE LEBLANC

## TECHNOLOGIE

## Ces PMI à la base du savoir-faire nippon

Littéralement « usines de quartier », les *machikoba* jouent un rôle majeur dans l'économie, avec une capacité d'innovation hors du commun.

**T**okyo. Capitale du Japon. Mégapole dont on présente toujours les mêmes images : Shibuya et son carrefour où des centaines de personnes se croisent, Shinjuku avec ses gratte-ciel, Akihabara et sa population de jeunes habillés comme des personnages de mangas ou de films d'animation. Pourtant, la principale cité de l'archipel est aussi l'un des poumons industriels du pays, et pas seulement parce que les grandes entreprises y ont implanté leur siège social.

À Tokyo, certains quartiers ont conservé une intense activité de production à proximité du centre de la capitale, dans cette partie que l'on a baptisée « Shitamachi », c'est-à-dire « la ville basse », située à l'est du palais impérial, où vivait le petit peuple. C'est le cas notamment de l'arrondissement d'Ota. Au milieu des petites rues bordées de maisons individuelles, on trouve des bâtiments de un ou deux étages qui ressemblent davantage à des entrepôts qu'à des usines. Bienvenue dans l'empire des *machikoba* ou « usines de quartier », ces PME à partir desquelles le Japon a construit sa renommée économique au fil des décennies. Leurs noms sont inconnus du grand public, mais elles sont les meilleurs indicateurs de la santé du pays. « Si les *machikoba* s'enrhument, c'est l'ensemble du pays qui est malade », rappelle Satoshi Kosugi, chargé de la promotion des activités industrielles de l'arrondissement d'Ota. « C'est dans ces petites entreprises que se concentrent l'innovation et le travail de précision dont le Japon est si fier », ajoute-t-il en montrant du doigt plusieurs bâtiments dont les façades se ressemblent toutes.

**DISCRÉTION.** Ici, pas de signes extérieurs de réussite. C'est à peine si le nom de l'entreprise est visible. « Les chauffeurs de taxi qui ne connaissent pas le quartier se cassent souvent la tête pour amener

leurs clients à bon port. Ils sont obligés d'appeler l'entreprise où ils doivent se rendre pour être guidés à distance », sourit M. Kosugi. Il nous accompagne jusqu'à Material, une *machikoba* qui se distingue des autres par le style moderne de son architecture. Spécialisée dans la métallurgie et le façonnage de précision, l'entreprise est dirigée par une femme : Emiko Hosogai.

devançant la question. En dehors de la ventilation, le silence règne, y compris à l'étage où, sous une bâche bleue, nous attend le projet auquel Material et plusieurs autres entreprises de l'arrondissement ont contribué. Le ralentissement économique du pays a été préjudiciable aux *machikoba* ces dernières années et, plutôt que d'attendre le réveil des grandes entreprises nippones, certaines de ces

PME ont décidé de prendre les devants et de se lancer dans une campagne de promotion de leur savoir-faire.

**SIMPLICITÉ.** « Nous avons beaucoup réfléchi au produit que nous pourrions proposer. Et puis, il y a eu le succès du roman *La Fusée de Shitamachi*, de Jun Ikeido [publié en France en novembre 2012 par Books Éditions, NDLR]. L'auteur y racontait le combat mené par une *machikoba* comme les nôtres, dans le contexte d'une économie mondialisée. Pas question de construire une fusée. Mais nous avons décidé de construire quelque chose de remarquable : un bobsleigh. Nous l'avons baptisé le "bobsleigh de Shitamachi" en référence au livre », raconte Satoshi Kosugi en découvrant le

bolide noir. « C'est un concentré de technologie et de savoir-faire, tout en étant un objet extrêmement simple », ajoute Emiko Hosogai. L'idée est de faire de ce bobsleigh le symbole de la capacité technologique des *machikoba*,

notamment à l'étranger. À moins d'un an des Jeux olympiques d'hiver de Sotchi, en Russie, le bobsleigh de Shitamachi pourrait bien aider les PME japonaises à remporter une nouvelle course et à mieux faire connaître leurs quartiers. ■

C.L.



▲ Satoshi Kosugi, dans les locaux de Material. La PME a participé à la fabrication du « bobsleigh de Shitamachi », dont le nom en japonais (à dr.) est inscrit sur le fuselage.



Avant de pénétrer dans l'atelier, on se déchausse pour enfiler des pantoufles. Quelques employés s'affairent autour de deux grandes machines dont il est difficile de deviner la fonction. « Elles servent à produire de petites pièces en carbone », explique Mme Hosogai,

L'Association Sasakawa pour l'Afrique et le Fonds Sasakawa pour l'Afrique de formation à la vulgarisation s'engagent pour

# Nourrir l'avenir



Depuis plus de 25 ans, les programmes de l'Association Sasakawa pour l'Afrique (la SAA) ont changé la vie de millions d'agriculteurs africains. Soutenue par la Nippon Foundation, la SAA appuie les petits producteurs agricoles et les formateurs qui sont à leur contact direct (les vulgarisateurs) dans l'objectif d'accroître la production de denrées alimentaires sur l'ensemble du continent. Dans les quatre pays où elle concentre plus particulièrement ses efforts (Éthiopie, Mali, Nigeria et Ouganda), la SAA fait la promotion du concept de chaîne de valeur, associant aussi bien les agricultrices pauvres en ressources que les exploitants agricoles qui s'orientent visiblement sur les marchés. En parallèle, la SAA veille à élargir ses sources de dons et développe des relations avec plusieurs organisations du secteur privé.

En parallèle, le Fonds Sasakawa pour l'Afrique de formation à la vulgarisation (SAFE) participe à l'accroissement des connaissances des professionnels de la vulgarisation. Plus de 4 000 professionnels de la vulgarisation en milieu de carrière ont ainsi bénéficié de ses programmes spécialement adaptés, auxquels sont étroitement associés 17 universités et collèges dans neuf pays africains.

SAA et SAFE

*Nourrir l'avenir*

*Les fondateurs*

Ryoichi Sasakawa

Norman E Borlaug

Jimmy Carter, ancien président des États-Unis

[www.saa-tokyo.org](http://www.saa-tokyo.org)



**Tokyo:**

Sasakawa Africa Association, 4th Floor, The Nippon Foundation Building, 1-2-2, Akasaka, Minato-ku, Tokyo 107-0052, Japon. e: [miyamoto@saa-safe.org](mailto:miyamoto@saa-safe.org)

**Addis Abeba:**

Sasakawa Africa Association, Gurd Sholla, Damiarof Building, 4th Floor, Bole Sub-City, Kebele 13, P.O. Box 24135, Code 1000, Addis Abeba, Éthiopie. e: [JRwelamira@saa-safe.org](mailto:JRwelamira@saa-safe.org)

**Genève:**

D&G - Dialogues Geneva care of BHF, 7-9, Chemin de Ballexert, 1219 Châtelaine, Genève, Suisse. e: [jeanfreymond@gmail.com](mailto:jeanfreymond@gmail.com)

## TRIBUNE

AKIHIRO  
TANAKA

Président  
de l'Agence  
japonaise de  
coopération  
internationale  
(Japan  
International  
Cooperation  
Agency, Jica)

## Nouvelle frontière

**L'**AFRIQUE CONCENTRE l'attention du monde entier, qui a pu observer le rythme soutenu de la croissance économique de ce continent au cours de la dernière décennie. Alors que la demande mondiale en ressources naturelles et produits de base continue d'augmenter, l'Afrique apparaît comme une nouvelle frontière pour les investisseurs étrangers. L'attention particulière que lui porte le Japon ne se limite pas aux seuls enjeux du développement : le continent africain, dont les marchés et potentiels d'investissements sont en pleine expansion, regorge désormais d'opportunités d'affaires.

Il ne faut cependant pas sous-estimer les obstacles que l'Afrique doit surmonter dans sa croissance. La pauvreté, les inégalités, le chômage, les risques naturels et les menaces transnationales telles que les conflits frontaliers ou le terrorisme – en particulier dans le Sahel – continuent de la fragiliser. Pour le Japon, la stabilité en Afrique reste un enjeu fondamental non seulement pour ce continent, mais aussi pour la communauté internationale, qui aspire à ce que les populations vivent en sécurité, à l'abri de la peur et du besoin.

La cinquième Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (Ticad V), qui se tiendra à Yokohama du 1<sup>er</sup> au 3 juin, se concentrera sur la croissance inclusive du continent africain et la résilience de sa population aux risques naturels pour poursuivre l'objectif d'« expansion économique accélérée » énoncé dans le plan d'action de Yokohama lors de la Ticad IV.

Au cours des visites que j'ai effectuées depuis un an dans différents pays d'Afrique subsaharienne, notamment francophone, j'ai été impressionné par les multiples promesses de ce continent, la richesse de ses ressources naturelles, son potentiel agricole – qui pourrait s'avérer crucial pour satisfaire à la demande mondiale –, mais aussi par sa jeunesse en tant que source dynamique de main-d'œuvre qualifiée, qui sont autant d'atouts pour accélérer encore son développement. Je suis également fortement confiant dans la détermination des principaux dirigeants africains à vouloir transformer ce continent afin qu'il devienne un nouveau pôle de croissance pour l'économie mondiale.

En tant qu'institution spécialisée offrant un éventail complet de mesures d'aide, et conformément à sa vision d'un « développement inclusif et dynamique », l'Agence japonaise de coopération

internationale (Jica) entend intensifier la mise en place de solutions qui permettront de relever les défis du développement avec ses partenaires en Afrique, à travers les divers mécanismes que sont la coopération technique, les dons, les prêts d'APD [aide publique au développement, NDLR] et le financement des investissements du secteur privé, mais aussi de nouvelles pratiques, dites « synnovatives ». Par « synnovation », on désigne des approches et solutions innovantes, menées conjointement avec des partenaires internationaux, via des méthodes interactives et dynamiques.

Notre réseau de 34 bureaux sur ce continent (dont un tiers basé dans des pays francophones) est aussi un atout précieux pour entretenir des liens étroits avec nos partenaires africains et promouvoir ces synnovations. Ces bureaux peuvent servir de plateformes pour faciliter la collaboration entre les acteurs du développement, la société



### Nous collaborons activement avec le privé pour l'accès aux services de base.

civile, les universitaires et le secteur privé. Ces approches et ce réseau permettant aux actions de coopération de la Jica de couvrir des domaines très divers – infrastructures socio-économiques, bonne gouvernance, développement des institutions, des ressources humaines, de l'agriculture, de l'emploi, etc. – pour favoriser une croissance inclusive et durable en Afrique.

En vue de renforcer le rôle de l'entreprise dans la dynamique de développement, la Jica a voulu collaborer plus activement ces dernières années avec le secteur privé, notamment avec les entreprises opérant à la base de la pyramide sociale (selon le concept « Base of the Pyramid », BOP), qui contribuent à réduire la pauvreté en fournissant des services et produits essentiels aux plus démunis, tout en générant des bénéfices. Cette collaboration doit permettre d'améliorer l'accès des plus pauvres aux différents services de base grâce aux approches innovantes du secteur privé (qui viendront compléter l'offre publique) et de renforcer la sécurité humaine.

À l'occasion du vingtième anniversaire du partenariat Afrique-Japon mis en œuvre dans le cadre du processus de la Ticad, j'espère sincèrement que la prochaine conférence de Yokohama, en juin, constituera une étape majeure dans l'instauration d'un développement durable et inclusif sur le continent africain, en collaboration avec tous nos partenaires. ●

# Main dans la main avec une Afrique plus dynamique



Message de son Excellence Ahmed Arita Ali,  
Ambassadeur de Djibouti au Japon

**A** Yokohama cette année, notre continent et le Japon fêteront un double anniversaire, les 50 ans de l'UA et les 20 ans de la TICAD.

Depuis l'adoption de la déclaration de Tokyo sur le développement de l'Afrique lors du Premier TICAD en 1993, la coopération entre le Japon et notre continent s'intensifie d'année en année. Tous les 5 ans, la TICAD sert de « feuille de route » au développement de cette coopération. Dès les années 90, le Japon a su investir dans l'avenir de l'Afrique, à l'époque où les partenaires classiques ne cachaient pas leur scepticisme, voire

même leur pessimisme sur les chances de décollage économique de nos pays.

**Aujourd'hui 20 ans après**, le partenariat entre le Japon et l'Afrique est à la hauteur des enjeux du développement, de la modernisation et de la mondialisation.

Ce partenariat a pour socle l'amitié historique qui lie nos peuples et pour principes les valeurs universelles de paix et de solidarité.

**La coopération bilatérale entre Djibouti et le Japon est exemplaire** de ce désir réciproque de se développer dans la paix et la sécurité.

**Une vision chère également à notre Président de la République Monsieur Ismail Omar Guelleh** qui a fait de la paix, une pierre angulaire du développement régional. La présence des forces d'autodéfense japonaises à Djibouti illustre à merveille l'esprit pacifique du Japon qui veut que le continent africain se développe dans la sécurité et la stabilité.

**De ce point de vue, l'aide japonaise à nos pays, fondée sur le pragmatisme et l'appropriation des savoirs-faire est d'une grande efficacité.**



Culture du riz Nérka à Djibouti



Le Président de la République Ismail Omar Guelleh et l'Empereur Akihito Hirohito



Volontaire de Jika au Collège de Fukuzawa.

## CAMPUS

## L'université de l'ouverture

Dans la cité thermale de Beppu, l'Asia Pacific University met tous ses étudiants dans le même bain : celui de l'international.

Lorsque vous dites à un Japonais que vous vous rendez à Beppu, sur l'île de Kyushu, dans le sud de l'archipel, sa première réflexion sera de vous demander si vous avez l'intention d'y prendre un bain. En effet, avec plus de 3 000 sources d'eau chaude, la ville est l'une des principales destinations pour les amateurs de thermes. Chaque année, ils sont plus de 12 millions à y faire le déplacement pour profiter à la fois de son climat agréable et de son atmosphère enjouée. La cité portuaire est habituée au mélange de populations et c'est peut-être une des raisons pour laquelle l'université de Ritsumeikan a décidé d'y créer son campus international, baptisé « Asia Pacific University », désormais plus connu par son acronyme « APU ».

Les dirigeants de l'université de Ritsumeikan, implantée à Kyoto depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, souhaitent s'ouvrir davantage sur le monde. L'île de Kyushu

était à leurs yeux l'endroit le mieux adapté. Historiquement, elle est le lieu par lequel ont perduré les échanges avec le reste du monde durant les deux siècles de fermeture du pays (période dite du Sakoku). Géographiquement, elle est plus proche de l'Asie continentale, où se concentre désormais une grande partie de l'activité économique mondiale.

**INTÉGRATION.** Malgré son nom, l'APU n'est cependant pas une université réservée aux Asiatiques, rappelle d'emblée Masumi Sakurai, responsable des relations publiques de l'établissement. Ce que confirme Eugene Wanyama, un Kényan, ancien d'APU, qui est devenu l'un des responsables des admissions. « L'objectif est d'attirer de plus en plus d'Africains pour les former et leur donner une approche plus pragmatique de la gestion des affaires », résume-t-il.

Située sur une colline avec une vue magnifique sur la baie, à une trentaine de minutes du centre de Beppu, l'APU est une petite ville à elle seule au sein de laquelle tout est fait pour que les étudiants, en particulier ceux venus de loin, se sentent à l'aise. À 300 mètres des bâtiments d'enseignement, une résidence a été construite pour accueillir les nouveaux arrivants, qui vont se familiariser avec le savoir-vivre à la japonaise en étant pris en charge par des étudiants nippons. Ceux-ci découvrent

**Le nombre d'élèves originaires d'Afrique augmente. Ils sont une quarantaine cette année.**

également une nouvelle culture par la même occasion.

« Nous mettons beaucoup l'accent sur l'ouverture aux autres », assure Eugene Wanyama, qui accompagne l'intégration des étudiants étrangers, en particulier ceux originaires d'Afrique. Depuis l'ouverture de l'APU, en 2000, le nombre d'élèves en provenance du continent ●●●

▼ Le campus, qui accueille plus de 5 000 étudiants, est une véritable ville dans la ville.



... africain augmente chaque année. En 2012-2013, ils sont une quarantaine, pour la plupart venus d'Afrique de l'Est ou d'Afrique australe. « C'est logique. Ceux qui sont passés chez nous encouragent leurs camarades à faire de même. Comme l'APU avait établi des contacts préalables au Kenya et au Botswana, il est normal que les candidats de ces pays soient encore les plus nombreux, poursuit Eugene Wanyama. Mais, depuis quelques années, on voit d'autres nationalités représentées, comme les Ghanéens, les Marocains ou les Maliens. » Ils trouvent dans cette université les outils pédagogiques qui leur permettent de s'épanouir et de bénéficier d'une formation qui leur sera utile sur le marché du travail.

La plupart des étudiants africains retournent dans leur pays pour prendre des responsabilités au sein de l'administration ou pour se lancer dans la création

d'entreprises, les formations étant centrées autour de quatre cursus principaux : environnement et développement ; hospitalité et tourisme ; relations internationales et paix ; culture, société et médias. Certains diplômés tentent toutefois leur chance auprès de sociétés japonaises désireuses de recruter des collaborateurs ouverts sur le monde.

**EMBAUCHE.** « Après trois années passées ici, je ne vois plus les choses de la même façon. J'ai découvert l'importance de l'autre et la nécessité d'y faire attention », confie Joseph Quarshie, un étudiant kényan désireux d'appliquer dans son pays les préceptes acquis lors de sa formation.

Cette approche pédagogique vaut à l'APU de figurer parmi les trois meilleures universités du Japon dans un classement

établi par le *Nihon Keizai Shinbun*, le principal quotidien économique du pays, au terme d'une enquête menée auprès des entreprises. « Elles sont de plus en plus nombreuses à participer aux entretiens d'embauche que nous organisons

### Son approche pédagogique vaut à l'APU de figurer parmi les trois meilleurs établissements du pays.

chaque année », souligne Masumi Sakurai. « Nissan a recruté un étudiant malien qui est devenu aujourd'hui le représentant de la marque en Inde », ajoute Eugene Wanyama. Preuve qu'à Beppu certains réussissent à se mettre dans le bain sans aller à la source thermale. « Le bain d'eau chaude reste une épreuve difficile pour nos étudiants », s'amuse Eugene Wanyama. ●

CLAUDE LEBLANC

## Nakatsue a le Cameroun dans la peau

La petite localité avait hébergé les Lions indomptables lors de la Coupe du monde de 2002. Elle leur voue depuis un véritable culte.



▲ Lors d'un match amical contre l'équipe du Japon, fin 2003, les villageois soutenaient la sélection nationale camerounaise.

« Au départ, on rêvait de pouvoir accueillir les Argentins ou les Anglais. Je dois dire que je n'avais jamais entendu parler du Cameroun. Quand on m'a informé que finalement le village recevrait les footballeurs de ce pays, j'ai regardé sur une carte, en commençant par l'Amérique centrale », reconnaît humblement Yasumu Sakamoto. À 82 ans, l'ancien maire de Nakatsue, bourgade de 1 300 âmes au cœur de la préfecture d'Oita, à Kyushu, est aujourd'hui

incollable sur le Cameroun, comme le reste de la population qui a noué avec les Lions indomptables une histoire d'amour indéfectible lors de la Coupe du monde de football de 2002. Dans cette région connue pour ses mines d'or, aujourd'hui fermées, le souvenir de ces quelques semaines est soigneusement entretenu. Dans le restaurant du coin, on peut déguster un bento composé aux couleurs camerounaises. Dans la boutique de souvenirs, les touristes de passage trouvent aussi bien des

tee-shirts rappelant le passage des Lions indomptables que des biscuits au wasabi dans des emballages frappés du drapeau camerounais.

Le centre sportif, qui a servi de camp de base à Samuel Eto'o et à ses coéquipiers, conserve de nombreuses traces de leur passage, et la colline au sommet duquel il se trouve a été rebaptisée « Colline Cameroun ». « Tout le village s'est rangé derrière l'équipe. Nous sommes devenus plus camerounais que les Camerounais, affirme M. Sakamoto. C'est encore aujourd'hui très fort. Nous avons mis en place des échanges avec un village camerounais avec lequel nous entretenons des relations régulières. » L'arrivée des footballeurs à Nakatsue a permis au village de sortir de l'anonymat. « Les médias du monde entier ont parlé de nous. Nous le devons aux Lions indomptables », ajoute Yasumu Sakamoto. À tel point qu'en novembre 2003, lors d'un match amical entre le Japon et le Cameroun à Oita, tout le village a fait le déplacement. « Ça a fait toute une histoire. La plupart des habitants sont âgés. Leurs enfants ne voulaient pas qu'ils fassent le déplacement. Mais ils n'ont pas réussi à les faire changer d'avis. Et dans les tribunes du stade d'Oita, il y avait 1 000 supporters du Cameroun. C'était nous », rappelle fièrement l'ancien maire. Sur sa carte de visite, il y a un petit message où le mot « forever » (« à jamais ») est inscrit en lettres capitales sous un dessin symbolisant l'union entre le Cameroun et Nakatsue. ●

C.L.

# Standard Chartered



## la Banque Internationale Leader en Asie, en Afrique et au Moyen-Orient

La Standard Chartered est une banque internationale de premier plan, dont plus de 90% des revenus et profits proviennent de l'Asie, l'Afrique et du Moyen-Orient. Jouissant d'un profil unique en Afrique, la banque a célébré son 150<sup>e</sup> anniversaire de la première société africaine cette année. Enrichie d'une longue tradition historique, la Standard Chartered en Afrique a une "forte réputation" notamment avec une expérience indiscutable ainsi que de connaissances avérées des réalités locales.

L'Afrique a toujours été au centre de la Standard Chartered. La Banque opère dans toutes les régions du continent, couvrant l'Ouest, l'Est et l'Afrique du Sud à travers 37 pays – dont 16 sur la base d'une présence effective et 22 sur la base des transactions. Aucune autre banque que la Standard Chartered ne peut se valoir d'une telle histoire ni présence en Afrique. Notre profil en Afrique a une expansion considérable. En 2012, l'Afrique représentait 8% des revenus du Groupe et avait alors enregistré des revenus sur 5 ans combiné à un taux de croissance annuel de 15 %.

Les intérêts en Afrique, un marché émergent, prenant de l'ampleur. De nombreux investisseurs et entreprises mondiales, y compris celles en provenance du Japon, sont en rapport avec l'Afrique à travers la Standard Chartered. La Banque représente un véritable réseau, avec une culture de collaboration transfrontalière. Notre présence au Japon, dont une histoire de plus de 130 ans, permet aux investisseurs japonais de pénétrer en Afrique, un pays où la Banque met en place des solutions aux problèmes de fonds pour les clients en rapport avec l'Afrique, de part la gestion de la trésorerie et des marchés financiers jusqu'aux conseils de M&A.

Le Japon et l'Afrique ont depuis longtemps établi de solides relations sur le plan politique et du commerce bilatéral. Les sociétés japonaises sont intéressées par le potentiel de l'Afrique - ressources naturelles, produits de consommation et investissements d'infrastructures. Mais la distance géographique et la non connaissance des marchés africains constituent un obstacle pour beaucoup d'investisseurs. C'est la raison pour laquelle établir un partenariat avec une banque internationale comme la Standard Chartered devient impérativement la clé du succès. Jouissant d'un solide réseau en Afrique et d'une connaissance approfondie des réalités locales de chaque pays, la Standard Chartered est la seule banque commerciale en mesure de soutenir véritablement le corridor commercial Japon-Afrique et est le partenaire idéal pouvant favoriser la promotion des affaires des entreprises japonaises en Afrique. ■



Christopher Knight,  
Chief Executive  
Officer, Japan.



Diana Layfield,  
Chief Executive Officer,  
Africa Region

### Profil de la Standard Chartered

- Basée au Royaume-Uni, la Banque dispose de 1700 bureaux sur 68 marchés, le Groupe ayant 89 000 employés
- L'Afrique représente une partie essentielle de l'Intention Stratégique du Groupe de la Banque
- L'Afrique a célébré son 150<sup>e</sup> anniversaire de notre première entreprise africaine cette année
- La Banque compte plus de 180 agences avec plus de 7000 employés à travers l'Afrique
- La Banque est installée dans toutes les régions du continent, couvrant l'Ouest, l'Est et l'Afrique du Sud à travers 37 pays – dont 16 sur une base de présence effective et 22 sur la base des transactions
- Aucune autre banque que la Standard Chartered ne jouit d'une telle histoire ni d'une telle présence en Afrique

Standard Chartered 

**Japan**  
21/F Sanjo Park Tower  
2-11-1 Hageya-cho, Chiyoda-ku,  
Tokyo 100-6155 JAPAN

**Africa**  
4 Sandown Valley Crescent 5/F,  
4 Sandown, Johannesburg 2156,  
SOUTH AFRICA



▲ Dans le quartier branché de Harajuku, à Tokyo, le **cosplay** est de rigueur.

TENDANCE

## Populaire et conquérante

Instrument d'influence majeur de l'archipel à l'étranger, sa culture pop est haute en couleur. **Mangas, jeux vidéo, cuisine...** Le monde entier en est fan.

**M**algré une volonté affichée de s'affranchir de l'influence américaine, la diplomatie japonaise reste encore hésitante (*lire p. 82*). La crise économique a eu pour effet de réduire sensiblement les enveloppes destinées à l'aide au développement, même si l'Afrique a pu bénéficier d'une relative stabilité dans les sommes débloquées. L'insuffisance de moyens financiers et la relative faiblesse de son influence diplomatique ont donc poussé les autorités japonaises à utiliser une autre arme, celle de la culture populaire : mangas, films d'animation, jeux vidéo, cuisine, littérature, etc. Une initiative lancée dès 2002 par le Premier ministre de l'époque, Jun'ichiro Koizumi. Il s'agissait de renforcer ou de promouvoir la présence des biens culturels nippons dans le monde, afin qu'ils contribuent à donner une image positive du pays. Au sein du ministère de l'Économie et de l'Industrie, il existe désormais un département chargé de la promotion de l'industrie du contenu (*kontentsu sangyo*) et le ministère des

Affaires étrangères organise chaque année un Prix international du manga. En 2013, pour la première fois, un Africain a été récompensé pour son album. Il s'agit du Burkinabè Boureïma Nabaloum, auteur de l'ouvrage *Les Dix Rites de l'initiation*.

**CAPTAIN TSUBASA.** Aujourd'hui, le résultat est concluant. Si l'on en croit le sondage international réalisé chaque année par BBC World Service sur la perception des États

### En 2013, pour la première fois, un Africain est primé au Prix international du manga.

dans le monde, le Japon figure au premier rang des pays dont l'influence est ressentie comme la plus positive. Aujourd'hui, les personnages de mangas ou de films d'animation sont devenus les ambassadeurs du Japon. En Irak, où Tokyo avait déployé des troupes chargées de la logistique, les camions ravitailleurs arboraient les visages de héros de mangas. Ils n'ont jamais été

victimes d'attaque. Qui aurait osé s'en prendre à Captain Tsubasa, ce champion de foot qui fait rêver les jeunes Irakiens ?

S'il est évident que les personnages d'animation comme Doraemon ont joué un rôle indéniable dans l'amélioration de l'image du Japon en Asie du Sud-Est où, pendant de longues années, le passé impérialiste et guerrier des Japonais avait suscité la haine, la culture populaire est aussi un énorme marché dont les potentialités n'ont pas encore été totalement explorées.

En France, la part du manga représente environ 40 % du secteur de la bande dessinée, soit 12,5 millions d'exemplaires vendus. Le succès de la Japan Expo, rendez-vous annuel des amateurs de culture populaire japonaise, qui attire chaque année plus de 200 000 visiteurs, explique aussi pourquoi les acteurs nippons sont de plus en plus présents dans l'Hexagone. En 2009, Shueisha, le principal éditeur de mangas au Japon, a ainsi racheté son

homologue français, Kazé, afin d'avoir un accès direct au marché et de mener sa propre politique de développement. Cela permettra-t-il de stabiliser les ventes de mangas, qui commencent à baisser ? En 2012, elles ont reculé de 5,6 % en France, le deuxième marché après le Japon. Difficile encore de l'affirmer, mais il est évident que les maisons d'édition japonaises

commencent à tourner leurs regards vers les pays émergents, le Moyen-Orient et l'Afrique.

**ENGOUEMENT.** « Dans les pays du Golfe, les personnages issus des films d'animation et les mangas ont la cote », assure Naho Yamada, responsable des droits à l'international chez Kodansha (*lire ci-contre*). L'éditeur, numéro deux du secteur, suit avec attention l'évolution des modes dans cette partie du monde et constate que tout ce qui est relatif au Japon et à sa culture populaire suscite l'engouement, comme l'illustre l'exposition, à l'espace Al-Riwaq de Doha, au printemps 2012, de l'artiste Takashi Murakami, considéré comme le chef de file du néo-pop art japonais.

Du côté africain, « il y a des frémissements », remarque Naho Yamada, en particulier au Maghreb. « Nous n'avons pas reçu assez de demandes relatives à la cession de licences pour que nous mettions sur pied un département chargé de l'Afrique, mais nous sommes persuadés que le continent africain sera à l'avenir un point d'appui important », poursuit-elle. Pour l'instant, les lecteurs algériens ou marocains se contentent des éditions françaises, mais chez Kodansha, on imagine déjà des albums en arabe et plus adaptés aux goûts locaux.

En attendant, le gouvernement japonais accompagne le mouvement. Dans son discours à la King Abdulaziz University, prononcé le 1<sup>er</sup> mai à l'occasion de sa visite officielle en Arabie saoudite, le Premier ministre Shinzo Abe a rappelé sa volonté d'ouvrir, comme à Abu Dhabi, aux Émirats arabes unis, les écoles japonaises locales aux enfants de la région. « Imaginez ces jeunes enfants, qui sont nos futurs dirigeants, en train d'étudier côte à côte. Imaginez-les souriant et riant, en train de pratiquer des activités extrascolaires, comme le sport et la culture, pour lesquelles les écoles japonaises sont réputées. Ceci est une vision de notre avenir », a-t-il déclaré. La culture reste un instrument d'influence de première importance pour le Japon. ●

CLAUDE LERLANC

## Des exportations survitaminées

L'un des leaders de l'édition, Kodansha, lance des séries d'animation. Sa cible : les marchés émergents.

**L**e bâtiment de vingt-six étages est impressionnant. Il l'est encore plus lorsqu'on apprend qu'il abrite une maison d'édition. Publiant aussi bien de la littérature que des magazines, Kodansha est le numéro deux du secteur du manga au Japon. Dans ce domaine, l'éditeur occupe un rôle de premier plan au Japon depuis la fin des années 1950 et en Occident depuis les années 1980, quand les jeunes Européens et Américains découvrent les personnages imaginés par les *mangaka* japonais.

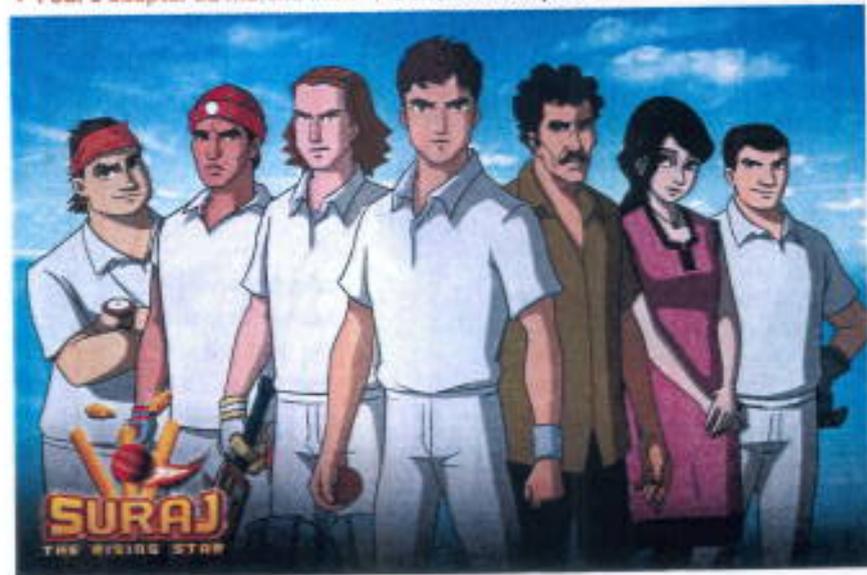
En entreprise avisée et consciente de la volatilité de la demande sur les marchés européens, Kodansha a chargé Yoshiaki Koga, en 2010, de trouver de nouveaux débouchés. Le 23 décembre dernier, le premier épisode de la série animée *Suraj: The Rising Star* a été diffusé à la télévision indienne. « Il ne s'agit pas d'une animation japonaise, mais de l'adaptation du manga *Kyojin no Hoshi* (*L'Étoile des Géants*, de Noboru

Kawasaki), qui a connu un immense succès dans l'archipel à la fin des années 1960 », explique M. Koga. « Au Japon, l'histoire était celle d'un joueur de base-ball, nous l'avons modifiée pour faire du héros un champion de cricket. Nous avons devancé les attentes du public », ajoute-t-il. Les vingt-six premiers épisodes ayant connu un énorme succès, la série va se poursuivre en Inde.

**LIGNE DE MIRE.** « C'est dans cette voie que nous devons continuer à travailler », estime Yoshiaki Koga, qui vient de publier le récit de son expérience indienne chez... Kodansha. D'autres marchés émergents, dans lesquels les besoins en programmes de divertissement ne cessent d'augmenter, sont déjà dans la ligne de mire de l'éditeur. « Nous commençons maintenant, car nous savons que Rome ne s'est pas construite en un jour », conclut Yoshiaki Koga, dont le bureau est situé au 21<sup>e</sup> étage, pas loin du sommet. ●

C.L.

▼ Pour s'adapter au marché indien, le cricket a remplacé le base-ball dans *Suraj*.



KODANSHA INC. / OMA ENTERTAINMENT

**UHHA**  
UniversityHubHanedaAirport

Basée à l'aéroport international de Tokyo-Haneda, l'UHHA est une « Université pluridisciplinaire internationale », véritable plate-forme d'échange, de savoir et d'enseignement supérieur ouverte aux étudiants japonais et du monde entier.

<http://uhha.net/>

PORTRAIT

## Les deux amours de Zomahoun Rufin

Star du petit écran, écrivain et mécène, l'ambassadeur du Bénin à Tokyo s'est épris de l'archipel, qui le lui rend bien et auquel il fait découvrir l'âme africaine. Histoire de passions partagées.

« **Q**uand je fais le bilan de toutes ces années, mon cœur est beaucoup plus attaché à cette partie du monde [l'Asie, NDLR], surtout au Japon, qu'aux autres régions de la planète. » Installé dans son bureau de l'ambassade du Bénin à Tokyo, Son Excellence Zomahoun D. C. Rufin ne cache pas son émotion d'être aujourd'hui le représentant de son pays dans l'archipel, avec lequel il entretient une véritable histoire d'amour.

Arrivé au Japon en mars 1994 après six années passées en Chine, où il est devenu

« le premier sinologue africain du sud du Sahara », l'homme est fier de son parcours au pays du Soleil-Levant.

**BEST-SELLER.** En 1998, il est repéré dans un restaurant de *ramen* (nouilles en bouillon) par un membre du staff de Takeshi Kitano. Celui que l'on connaît dans le reste du monde comme le réalisateur de *Sonatine* (1993) et de *Hana-Bi* (1997) est avant tout célèbre au Japon pour ses émissions de télévision. Grâce à lui, Zomahoun Rufin obtient le statut de *talento*, c'est-à-dire de star du petit

écran. Invité régulier de l'émission *Koko ga Hen da yo Nihonjin* (« Ils sont bizarres ces Japonais ») sur la chaîne TBS, il ne veut pas pour autant se satisfaire de cette notoriété.

En 1999, il publie *Zomahoun no Hon* (« le livre de Zomahoun »), dans lequel il raconte son histoire, celles de son pays et de son continent d'origine. « Je voulais lutter contre l'ignorance des Japonais à l'égard de l'Afrique, confie-t-il. Après une étude comparative des manuels scolaires en Chine, au Japon et au Bénin, j'avais pu constater que les ouvrages japonais présentent de façon assez précise l'ensemble des pays d'Asie, d'Europe ou d'Amérique, mais que le continent africain était réduit à une ou deux pages. » Sa liberté de ton et sa manière de s'adresser à eux séduisent les lecteurs nippons. Son livre est un best-seller. « J'aurais pu m'acheter une maison sur la Côte d'Azur, à Ginza ou à Aoyama, les deux quartiers chics de Tokyo. J'ai préféré construire des écoles primaires dans mon pays », explique celui dont les revenus se sont soudain comptés en dizaines de millions de yens.

Soucieux de lutter contre « la déshumanisation du monde dont la mondialisation est responsable », comme il le rappelle dans un second livre lui aussi classé en tête des ventes, Zomahoun Rufin poursuit sa lutte contre l'injustice et la misère. Il implante des puits dans les régions qui en ont besoin, il veut aussi développer les échanges entre l'Afrique et le Japon. En 2004, il fonde l'ONG *Ife* (« amour », en yoruba), dont l'un des premiers objectifs est la création d'une école de japonais à Cotonou, « la seule de toute l'Afrique subsaharienne ». Animée par une vingtaine d'enseignants japonais volontaires, elle a déjà formé quelque 1 200 étudiants à la langue et à la civilisation nipponnes. Grâce à *Ife*, une trentaine d'entre eux poursuivent leurs cursus dans des universités japonaises.

Désormais représentant officiel de son pays, Zomahoun Rufin incarne on ne peut mieux, à la veille de la Ticad V, ce dynamisme qui permettra aux Japonais de « découvrir le vrai monde et de voir qu'il ne se résume pas à l'Asie, l'Europe ou l'Amérique ». ■

CLAUDE LEBLANC

▼ Le diplomate à Koenji, quartier populaire de l'ouest de la capitale.



JÉRÔME SOUÏEYNAÏ



GRUPE DE LA BANQUE AFRICAINE  
DE DEVELOPPEMENT



## La BAD et le Japon partenaires pour le développement du secteur privé en Afrique

**L**e Groupe de la Banque africaine de développement (BAD) et le Japon collaborent depuis 2005 pour le développement du secteur privé africain, grâce à l'Initiative d'assistance renforcée au secteur privé (EPSA).

Ce partenariat a pris une nouvelle dimension en octobre 2012 avec l'ouverture d'un bureau de représentation de la BAD à Tokyo, l'ambition affirmée de la première institution financière du continent étant de servir de pont entre l'Asie et l'Afrique.

EPSA a été lancée par la Banque et le gouvernement du Japon (GOJ) lors du Sommet du G8 de Gleneagles en 2005. Le gouvernement du Japon, à travers son agence bilatérale de développement, l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA), a accordé trois lignes de crédit à la Banque pour des prêts, au travers du guichet du secteur privé de la BAD, ainsi que des cofinancements pour des projets d'infrastructures publiques dans le cadre de la Facilité de cofinancement accéléré pour l'Afrique (ACFA). Par ailleurs, des dons ont été accordés au Fonds pour l'assistance au secteur privé africain (FAPA).

En 2011, plus d'un milliard de dollars ont ainsi été affectés comme suit :

- **Des Prêts non-souverains à hauteur de \$ 500, 000,000** pour le développement d'infrastructures régionales (en Afrique de l'Est, au Nigeria et au Sénégal) ; des PME et du secteur financier (à travers la Banque de développement d'Afrique de l'Ouest (BOAD)) ; des banques commerciales et des entreprises de crédit-bail qui ciblent le secteur de la santé ; de l'agriculture ; de l'énergie propre (en Ouganda) et de la microfinance (en Tanzanie).
- **Des cofinancements dans le cadre de la Facilité de cofinancement accéléré pour l'Afrique (ACFA) à hauteur de \$ 484, 286,40** pour des projets d'infrastructures régionales dont la réhabilitation des routes et autoroutes principales suivantes : Sénégal-Mali, Mozambique-Malawi, Tanzanie-Kenya et Cameroun-Nigeria. À noter également le renforcement des réseaux de distribution et de transmission électriques au Cameroun, au Cap-Vert, en Tanzanie, en Ouganda et entre les pays suivants : Burundi-Rwanda-Ouganda-Kenya-RDC.
- **Des dons d'assistance technique et de renforcement des capacités pour les bénéficiaires publics et privés de la Banque à hauteur de \$ 34, 060,000** à travers le Fonds d'assistance au secteur privé africain (FAPA), un fonds spécial thématique multi-bailleurs. 42 dons ont été approuvés pour des projets visant le renforcement de l'environnement des affaires, l'amélioration des infrastructures économiques, l'expansion des systèmes financiers et l'accès au financement pour les micro, petites et moyennes entreprises et l'amélioration du commerce.

La seconde phase d'EPSA (EPSA2) sera similaire à la première en terme de montant. Trois projets, parmi lesquels un projet de transmission et de distribution électrique au Cap-Vert et la construction du pont de Kazungula qui relie la Zambie au Botswana sur le fleuve Zambèze, ont déjà été programmés.



AFRICAN DEVELOPMENT  
BANK GROUP

External Representation Office  
for Asia  
NBF Hibiya Building  
7F, 1-1-7, Uchisaiwai-cho,  
Chiyoda-ku, Tokyo